# La Gazette Généalogique de Buvilly

**N°9**

***Feuille d'informations généalogiques pour les personnes originaires de Buvilly***

**Avril 2004**


## Sommaire :


**Editorial**

1. **Nouvelles branches**
2. **Le projet de numérisation de Poligny**
3. **Hippolyte Gouillaud, un illustre buvillois**
4. **La saga des Bouilleret**
5. **Les Gremaud de Salins**
6. **Dans l'arbre et morts pour la France**
7. **Le projet Maitrejean (suite)**
8. **Maitrejean victime des Prussiens en 1871**
9. **Le rendez-vous du 20 juin 2004**
10. **Rions un peu**


## Editorial

Un peu avant notre quatrième journée généalogique qui aura lieu le 20 juin prochain à Poligny, voici notre neuvième gazette généalogique. Au menu, beaucoup de nouvelles découvertes qui font, pour beaucoup, suite à l'énorme travail réalisé sur Pupillin.
C'est ainsi qu'après la famille Petit, je me suis intéressé en détail aux familles Gouillaud et Bouilleret. Elles auront droit à un article spécifique dans ce numéro.

Les contacts sur internet se multiplient et ne font que confirmer que la voie du web était celle à suivre pour faire d'une part progresser les travaux, d'autre part les diffuser, et enfin pour nouer des contacts.
Le "noyau" généalogique de Buvilly et Pupillin, comme je l'appelle souvent, s'est retrouvé au mois de mars pour préparer la journée de juin.

Pour ce qui est du site web, qui constitue le point de ralliement, sa nouvelle mise à jour met en ligne les listes électorales de Buvilly. Côté fréquentation, on assiste à une certaine stabilisation à 500 visiteurs par jour en moyenne, qui atterrissent souvent sur l'une des 27000 personnes de l'arbre.
Cette gazette, archivée comme les précédentes pour la postérité aux Archives Départementales du Jura, continue à publier le résultat des travaux et les émotions qui y sont souvent liées.

A vous tous un bon été !

*Yves Guignard*

## 1. Nouvelles branches

Comme à l'habitude, nous débutons ce nouveau numéro par un inventaire non exhaustif, des différentes branches qui ont été dernièrement rajoutées à l'arbre. Ce dernier vient de dépasser les **27000 personnes**.

Nous partons d'abord en Angleterre avec une partie de la descendance Midol de Chamole. Cette famille est reliée à la descendance de Jeanne Barbe Alexandre née à Buvilly en 1784, et décédée à Chamole en 1851.
Or l'une des descendantes Midol épouse un Brookes de Leeds en Angleterre. J'ai fini par avoir un contact avec les descendants. Parmi eux, Robert Gibbons, un prêtre catholique qui vit dans le Yorkshire.

Je faisais part, dans la gazette précédente de mes recherches sur la famille Poux, alliée par la famille Mouchot, et dont la descendance avait été fortuitement découverte à Poligny. Je ne pensais pas que cette descendance serait si importante. Elle nous amène aux familles Diébold et Sombard de Poligny, qui, à leur tour conduisent aux familles Chalvet, Guérin, Manche, Badoz et Million dont plusieurs membres habitent encore Poligny. Les Poux, eux se sont disséminés dans différentes régions de France (Tarbes , Rennes) mais aussi en région parisienne.

La descendance de Jeanne Louise Loiseau, née à Buvilly en 1842, décédée à Chatou relatée dans le précédent numéro s'est poursuivie, notamment dans la branche Couturier. Il reste encore quelques énigmes à résoudre, toujours délicates en région parisienne, mais Daniel Robin qui habite Chatou pourra m'aider à retrouver les traces de la famille Martinet.

A propos des Loiseau, je cherche toujours à percer l'énigme de Jean François Loiseau, né à Buvilly en 1837, dont je perds la trace. On sait que son frère aîné, Jean Claude Constant qui était lui aussi "perdu", avait été retrouvé et a fait carrière comme conservateur à Paris, ainsi que ses descendants, puisque son fils a été général, son petit-fils polytechnicien, ingénieur en chef de l'armement. C'est l'arrière-petit-fils, Dominique Loiseau, professeur de mathématiques, qui commence à se passionner pour la généalogie ; il m'a proposé de m'aider à tenter de percer cette énigme sur son arrière-grand-oncle... Il m'a adressé un message où il me retrace la carrière de son père, qui est décédé.

Du côté des Petit de Pupillin, j'ai enfin réussi à terminer la descendance de Jeanne Pierrette Petit

(1805+1881). Mariée à un Crinquand de Barretaine, elle a quitté Pupillin pour le village de son mari, où elle a mis au monde dix enfants. Il est important de souligner l'aide que m'a apportée Monsieur Bugnon de Barretaine, qui a dépouillé les registres paroissiaux et d'état civil de Barretaine et les a mis en ligne sur le web!

Précisons que ces dépouillements tendent à se généraliser, soit par le biais ces cercles généalogiques, soit par celui d'initiatives personnelles comme la mienne.

Parmi les nouvelles familles étudiées, après les Petit de Pupillin, ce sont les Grand de Saint Lothain, qui ont fait l'objet de recherches particulières. Il y a plusieurs branches Grand mais tous les Grand de Saint Lothain figurent déjà sur mon arbre.

Du côté Guignard, j'ai profité d'un passage à Paris pour faire un tour au cimetière de Bagneux où sont enterrées des tantes de l'ancien ministre de l'intérieur Charles Brune, dont – rappelons-le - la mère était Marie Félicie Guignard (1862 + 1910), native de Buvilly. Grâce à la numérotation des tombes, il a été relativement facile, malgré la taille du cimetière (et la nuit tombante !), de retrouver les tombes de Marie Julie Ermence Guignard (1852 + 1936), de sa soeur Lucie (1857 + 1934) et de son autre soeur Anna (1859 + 1924). Aucune d'entre elles n'a eu de descendants, à la différence de leur frère aîné Paul Elisée (1846 + 1904) qui n'est autre que le grand-père de Marcel Guignard, doyen actuel de Buvilly (90 ans).

Au sujet de nos Baverey de Buvilly ayant émigré au Canada, les recherches se poursuivent, mais font hélas face à la lenteur administrative canadienne.

Enfin terminons cet article par une nouveauté au niveau des Mongenet. J'avais en effet précisé que ces derniers étaient originaires de Samoëns en Savoie. Nous avons désormais un contact clé dans ce lieu en la personne de Madame Gurlie, dont le père et la mère étaient tous les deux des Mogenet.
Elle a remonté les Mogenet de Samoëns jusqu'au XV° siècle ! Il ne nous manque désormais que le maillon permettant de les relier aux notres !

## 2. Le projet de numérisation de Poligny

J'avais annoncé dans la précédente gazette le lancement de ce projet ambitieux pour lequel nous poserons officiellement la première pierre le 20 juin prochain. Il s'agit donc de la numérisation puis de la saisie informatique de l'ensemble des registres paroissiaux de Poligny.
Un projet qui sera lourd de conséquences pour tous ceux qui ont des ancêtres dans cette ville. Quand j'analyse aujourd'hui les retombées des travaux réalisés sur Pupillin, je peux m'imaginer les portes que va nous ouvrir ce projet.

Plusieurs personnes doivent être remerciées pour ce lancement, à commencer par Monsieur Cuer, directeur des Archives du Jura, qui nous a fourni les bobines de microfilms, mais aussi Monsieur Bourguignon de Lyon qui en a fait la numérisation, ma cousine et amie généalogiste Marie Thérèse Granger Thomas qui a mis en forme les photos brutes et enfin... Jean Rottier de Rennes en fin de chaîne, à qui incombe le lourd travail de saisie à partir des photos.
Le projet prendra du temps mais il est bien connu que la patience est une des qualités de tout bon généalogiste!

## 3. Hippolyte Gouillaud, un illustre buvillois

Nous abordons ici les conséquences du travail réalisé sur Pupillin. Nous avons déjà traité des Petit, et faisons cette fois honneur à ces deux patronymes phares du village de Pupillin, du reste encore représentés au village à l'heure actuelle.

Pour ce qui est des Gouillaud, j'avais découvert dans la dernière gazette une branche partie de Pupillin pour Buvilly et Poligny.

Il s'agissait de Jean Emmanuel Gouillaud, né en 1782 à Pupillin, décédé en 1862 à Poligny, qui a été maire de Buvilly. L'un de ses enfants, Joseph Hippolyte Gouillaud, né en 1816 à Buvilly, professeur à la faculté de Besançon a été décoré de la Légion d'Honneur et a été injustement oublié dans la Gazette N°3 où un article était consacré aux natifs de Buvilly ayant reçu cette décoration suprême...
Il faut dire à ma décharge, qu'à l'époque, il n'était pas encore rattaché à mon arbre ! Je répare donc cette erreur ici en lui consacrant cet article qui relate les informations puisées dans son dossier aux Archives Départementales du Doubs.

Avant d'être nommé professeur titulaire à la faculté des sciences, Hippolyte Gouillaud a été chargé de cours de physique à Bourges (rentrée 1840), puis à Grenoble (1841), professeur de physique à Bourges (1842) et enfin chargé de cours à Moulins (1843.)
Sa carrière bisontine commence en 1850. Il est d'abord chargé de cours de physique, puis est nommé le 20 septembre 1853 professeur de physique au lycée de Besançon. Il est nommé officier de l'Instruction publique le 13 juin 1856.
Il sera nommé professeur de physique à la faculté des sciences de Besançon, le 9 août 1864. Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé professeur honoraire le 15 décembre 1876.
Parallèlement à ses dernières fonctions, il sera chargé à titre de suppléant de la chaire de physique en 1862, chaire dont il deviendra le titulaire à l'été 1864.

Il apparaît dans tous les registres comme célibataire.

Il est licencié en sciences physiques et mathématiques, agrégé et docteur en sciences physiques. On trouve dans son dossier une abondante correspondance entre le proviseur du lycée de Besançon et le recteur, au sujet des problèmes posés au lycée par la double affectation de son professeur de sciences physiques.
Le dossier contient également plusieurs rapports d'inspection, tous très louangeurs. Le seul problème semble être sa santé. Il souffre en effet de "rhumatismes goutteux", qui l'obligent à demander plusieurs congés au cours de sa carrière, notamment pour prendre les eaux à Vichy.

Rappelons que son neveu, dont je parlais dans la dernière gazette, Joseph Achille Lambert, a lui aussi été décoré de la Légion d'Honneur.
Il est enterré à Poligny, et c'est en consultant le dossier de sa tombe en mairie, que je suis entré en contact avec Jacques Boll, un lointain parent de ce dernier, qui s'était occupé de la réfection de la pierre tombale.
Joseph Achille Lambert (1844 + 1899) a eu trois enfants à Chalon sur Marne et je suis encore à la recherche d'éventuels descendants.

Pour terminer avec les illustres Gouillaud, un autre Gouillaud  a également reçu la célèbre décoration : Il s'agit de Claude Louis Télesphore Gouillaud, qui n'a - pour l'instant - pas encore de lien de parenté avec le précédent. Né en 1817 à Pupillin, il était donc un an plus jeune que Jean Emmanuel et a été décoré en 1862.
C'est lors d'une visite aux Archives Nationales à Paris, que j'ai pu obtenir une copie des dossiers de ces deux personnages.
Il importe de préciser que la famille Gouillaud était à l'époque une famille aisée dont les fils embrassaient souvent des carrières sortant du rang...

En poursuivant mes recherches de descendants Gouillaud, j'ai rejoint la famille Châtelain qui m'a ensuite conduit aux familles Chatet et Prince de Sellières dont l'ensemble des descendants ont pu être identifiés.

## 4. La saga des Bouilleret

Plusieurs branches Bouilleret de mon arbre généalogique n'ont pu être reliées entre elles faute de preuves écrites ; nous devons, pour ceci encore, compulser de nombreux contrats de mariage du XVIII° voire du XVII° siècle, ce qui est loin d'être facile.
Par contre une recherche rapide sur l'annuaire national téléphonique m'a permis d'identifier une petite trentaine d'abonnés porteurs du patronyme. Le contact systématique de chacun d'entre eux m'a ensuite permis de tous les rattacher à l'arbre généalogique, en mettant notamment à jour deux branches dont j'ignorais l'existence.

Tout d'abord, la descendance d'Edmond Symphorien Bouilleret, né à Buvilly en 1854, et dont je perdais la trace.
L'une de ses descendantes qui vit en Auvergne me signalait son décès à Censeau, où il était boulanger vers 1910. J'ai évidemment vérifié et retrouvé le décès en 1912, et nous avons ensuite facilement reconstitué sa descendance, dont plusieurs petits enfants nés à Poligny, qui ont eux-même des enfants dont certains vivent à Nouméa en Nouvelle Calédonie !

La seconde branche est une importante branche Bouilleret de Salins. Je me suis rendu sur place et après une après midi en mairie de Salins je retrouvais l'ensemble des descendants de Jean Etienne Bouilleret (1780 + 1841.) Né à Pupillin, membre d'une famille de dix huit enfants (!), il s'installe à Salins en 1819, après son mariage avec Catherine Mouchet, et son unique fils, Jean Baptiste (1825+1869), malgré un décès prématuré, aura sept enfants qui ont encore des descendants Bouilleret aujourd'hui...

Pour en terminer avec les Bouilleret, signalons la mise à jour de la descendance de Marie Julienne Léonie Bouilleret (1847 + 1882), ou plutôt celle de sa fille unique Zélie Monnet, qui m'a réjoui car je butais dessus depuis de nombreux mois.
Cette dernière, née à Poligny deux ans avant le décès de sa mère, s'est mariée avec un Baveux d'Arc et Senans et a eu deux filles, sans descendance.
L'une d'elle, Cécile a été assassinée par des bandits en 1960 à Arc et Senans.

## 5. Les Gremaud de Salins

Le fait que la famille Gremaud de Buvilly, soit originaire de Salins a été relaté dans de précédentes gazettes. Ce patronyme a aujourd'hui disparu du village, son dernier représentant était Marcel Gremaud, décédé en 1983.
On comptait cependant de nombreux Gremaud à Buvilly au XIX° siècle et dans la première partie du XX° siècle.
Un peu dissuadé par le travail de recherche d'ancêtres sur Salins, j'avais laissé ce chantier de côté, et m'étais arrêté à Claude Joseph Gremaud (1759 + 1838). Né à Salins, ce dernier s'est établi à Buvilly peu après son mariage, et si ses premiers enfants sont nés à Salins, les derniers sont nés à Buvilly, et la famille a ensuite fait souche au village.

Or, c'est de nouveau par internet, que je suis entré en contact avec Dominique Bonjour, qui descend, lui aussi, d'une famille Gremaud de Salins.
Mis en appétit par un cousinage potentiel, j'ai repris mes recherches dans les énormes registres de la paroisse Saint Anatoile de Salins.
J'ai pu retrouver le contrat de mariage de Claude Joseph, en 1756, qui nous livre le nom de ses parents : Honorable Pierre François et Honnête Claudine

Besson. Ces deux préfixes laissent présager un niveau social assez élevé.
Pierre François et Claudine Besson se sont mariés à Salins en 1707. Il ne nous manque sans doute qu'une génération pour établir le lien avec Dominique Bonjour, mais le chantier est ouvert.
Une surprise encore : Martine Bellague possédait déjà la descendance de Claude Gremaud qui est le frère de Claude Joseph, celui qui est parti à Buvilly.

## 6. Dans l'arbre et morts pour la France

Sur les 18 victimes de la Grande Guerre du village de Pupillin, 13 figurent déjà dans l'arbre soit les deux tiers. Voici leurs noms :

Maurice Béjean
Désiré Benoit
Jean-Baptiste Benoit
Louis Benoit
Désiré Bouilleret
Georges Bouilleret
Edmond Gouillaud
Cyrille Moyne
Claude Petit
Joseph Louis Marie Pidoux
Edouard Ratte
Just Sauldubois
Louis Vuillermet

De passage à Verdun, où reposent plus de 300 000 anciens soldats, j'ai cherché à retrouver lesquels des poilus de mon arbre sacrifiés pour la patrie avaient eu droit à une sépulture (il y en a 80 environ), et j'ai étendu cette recherche aux autres champs de bataille (Aisne, Pas de Calais, etc...)
En fait très peu de soldats morts pour la France ont eu droit à une sépulture, et les restes de la plupart se retrouvent dans les ossuaires, tels l'émouvant ossuaire de Douaumont, qui rassemble les restes de 90% des victimes de Verdun. Voici toutefois les noms des rares victimes qui ont eu droit à une sépulture :

*Pascal Ernest Parfait Crut* est inhumé dans la Nécropole Nationale de Sainte Menehould (Marne) (Tombe N°5108)

*Paul Eloi Albert Faivre* est inhumé dans la Nécropole Nationale de Jonchery sur Suippe (Marne) (Tombe N°3661)

*Auguste Ernest Désiré Gagneur* est inhumé dans la Nécropole Nationale de Glorieux à Verdun (Tombe N°760)

*Félix Guignard* est inhumé dans la Nécropole Nationale de Badonviller (Meurthe et Moselle) (Tombe N°36)

*Maurice Robert* est inhumé dans la Nécropole Nationale de Montdidier (Tombe N°5055)

## 7. Le projet Maitrejean (suite)

Entamé l'automne dernier, ce projet visait à recenser l'ensemble des descendants de mon ancêtre Laurent Maitrejean (1637 + ~1708), porteurs du patronyme. C'est ainsi que les communes de Chamblay, Montrond, Poligny, Miéry et Buvilly ont été passées aux cribles et leurs Maitrejean recensés dans l'arbre.

Mieux, ces recherches ont permis d'entrer en contact avec différentes personnes travaillant sur ce patronyme, ce qui permet évidemment de communiquer nos résultats et de faire progresser les recherches. C'est ainsi que Jean Lorrain, Alain Hugot, Philippe Tonnerre, Luc Duboz, Jacques Debrand Pessa, Jacqueline Kaczmarek, Francis Maitrejean, tous motivés par la généalogie des Maitrejean et ayant pour certains fait d'énormes travaux, peuvent désormais les faire partager et faire ainsi progresser ainsi l'arbre généalogique !

Je me suis réjoui dans le cadre de ce grand arbre des Maitrejean, de pouvoir mettre à jour la descendance de Jean Lucien Maitrejean de Miéry dont je perdais la trace… En fait, ce dernier s'est établi à Poligny et décèdera en 1894 à Vaux sur Poligny. Ses enfants sont nés à Poligny mais plusieurs descendants restent à retrouver.

Une conséquence de la descendance Maitrejean est la nouvelle parenté découverte avec Jeannine Trannoy de Poligny. En effet, Virginie Maitrejean (1818 + 1894) épouse Jean Etienne Chèvre à Poligny, et n'est autre que l'arrière arrière-grand-mère de Jeannine Chèvre épouse Trannoy qui se rattache à mon arbre par la branche Mongenet.

L'article qui suit nous relate une histoire véridique qui est arrivée à l'un des Maitrejean de mon arbre ...

## 8. Maitrejean victime des Prussiens en 1871

Si c'est dans les écrits que les généalogistes trouvent le gros des fruits de leurs recherches, rien ne remplacera la mémoire orale.
C'est à ce titre et avec son autorisation, que je retranscris un résumé du récit historique véridique qui m'a été transmis par Robert Pitoulard, habitant près de Grenoble. Agé de bientôt 80 ans, il s'est consacré à sa généalogie familiale, qui croise la mienne par la famille Baverey de Buvilly.
Passionné comme tous les généalogistes le sont, il s'intéresse évidemment à la mémoire orale. Je lui cède la parole :

*Les exactions commises par les nazis en France au cours de la seconde guerre mondiale ont fait l'objet de nombreux récits. Celles des Allemands de 1914-1918 restent dans les mémoires. Rares sont connues celles qui suivirent la défaite de 1870. Or il se trouve que dans ma famille, j'ai entendu parler de tel fait qui*

*s'était produit à Poligny, lieu de naissance de mon grand-père et de mon arrière-grand-père.*

*Mon arrière-grand-mère, Esther Perron, née en 1843 à Saint Lothain se remaria en 1880, suite au décès de mon arrière-grand-père survenu en 1878, à Joseph Prosper Maitrejean.*

*C'est ce dernier qui fût victime de la barbarie prussienne. Le 2 août 1871, deux dragons allemands furent attaqués par un polinois à coup de fusil. L'un fût tué de cinq chevrotines, et l'autre blessé par trois. Si cette attaque avait eu lieu en 1945, son auteur aurait été sûrement considéré comme un valeureux résistant, mais en 1871, les mentalités étaient différentes et l'évènement fût "l'attentat du 2.8.1871", perpétré par un "odieux assassin" du nom de Jean-Pierre Marie Jacquin.*

*Deux dragons prussiens faisaient boire leurs chevaux à la fontaine en haut de la place Nationale, fontaine qui aujourd'hui est tarie et garnie de fleurs devant le magasin Juraflore. Le coup de fusil (un seul coup) de Jacquin - il tirait bien le bougre - partit au coin de la rue de l'hôpital et de celle de Genève.*
*La réaction prussienne fût immédiate et brutale. Les soldats se répandirent dans la ville, fouillèrent les maisons environnantes, brisant portes et fenêtres, allant jusqu'à rouer de coup des malades alités.*

*Dans la Grand Rue montait alors l'omnibus à cheval qui venait de la gare. C'était une sorte de malle-poste dont le conducteur était Joseph Maitrejean. Les soldats furieux arrêtèrent le véhicule. Ils transpercèrent le cheval et le tuèrent à coup de sabre, puis s'en prirent à Maitrejean et aux deux voyageurs qu'il conduisait. Les trois victimes furent battues, les deux voyageurs laissés pour morts.*
*Les soldats continuèrent à rouer de coups Maitrejean. On ne voyait de ce malheureux qu'une plaie de la tête aux pieds.... Les Prussiens croisèrent alors un groupe de trois personnes, qui tentèrent de sauver le pauvre Maitrejean ...*

*Enfin le calme revint et les Prussiens acceptèrent qu'un médecin vienne s'occuper des blessés.*

*Maitrejean survécut en souffrant toute sa vie de cette aventure... Il bénéficia d'une petite pension et d'un emploi réservé...*

*Cette affaire eut un retentissement énorme, puisque même Bismarck s'en servit lors d'un entretien le 11.8.1871 avec le diplomate français Mr De Gabriac, alors qu'ils discutaient de l'amnistie des soldats français prisonniers en Allemagne.*

*Une autre conséquence imprévue de cet attentat fut la "collaboration" avec les Prussiens...*
*Le juge de paix fût chargé d'une enquête, et pensa sincèrement qu'il était de son devoir de démasquer le coupable. Il fit ainsi appel à des "mouchards", qui étaient pour lui des "gens de bonne volonté", devant le refus de la police et de la municipalité de l'aider ...*
*Peu après, le fusil ayant servi à l'attentat, découvert dans une auge à cochons, fut reconnu comme étant propriété de Jacquin. Ce dernier fût arrêté, puis livré à la gendarmerie, qui devait le remettre à la justice d'Arbois.*

*Après différentes péripéties, il fut transféré à Dole le 15.8.1871. Une lettre du général commandant la 4° division, datée du 10.12.1871 informait le juge de paix que "le nommé Jacquin de Poligny, qui, le 2 août dernier, a tué un dragon prussien s'est suicidé en se pendant dans sa chambre d'arrestation".*

*La brutale rigueur de cette répression n'a d'égale que la violence, qui, 72 ans plus tard fit tomber à Poligny Paul Koepfler, au même endroit où les Prussiens avaient abattu des innocents sans défense, ce 2 août 1871.*

## 9 Le rendez-vous du 20 juin 2004

Tout est prêt pour accueillir les sympathisants de ces travaux, originaires de Buvilly ou de l'un des villages voisins et rattachés à mon arbre généalogique, mais aussi tous ceux qui de près ou de loin sont à la recherche de leurs racines jurassiennes.

Pour cette quatrième rencontre, nous nous retrouverons "en famille", les intervenants étant essentiellement des "cousins".
Les présentations débuteront dimanche matin à 10 heures dans la salle des fêtes de Poligny (merci d'être à l'heure dans la mesure du possible), et se poursuivront jusqu'à midi. En voici le résumé rapide :

**Comment mener les recherches**
(par *Yves Guignard*) :
Comment tout ceci fonctionne t il ? Des méthodes, une expérience, des émotions, des contacts, des joies et des déceptions. Il en va ainsi de la généalogie!

**Thèmes généalogiques et historiques**
(par *Camille Rottier*) :

Les débuts difficiles du calendrier républicain, les ordonnances de mise en place des registres paroissiaux, les notaires autrefois, les cahiers de doléances, l'origine des noms de famille, la gabelle, la peste.

**La peinture, face cachée de Pasteur**
(par *Marie Claude Fortier*) :

Pasteur n'était pas seulement un grand savant, mais également un peintre. Marie Claude Fortier s'est intéressée à cet aspect peu connu du scientifique de renom et nous fera part de ses travaux.

**Témoignages généalogiques**
(par *Sandrine Cocot* et *Marc Bertholino* ):

Deux généalogistes racontent comment internet leur a permis de retrouver leurs racines à Buvilly et de nouveaux cousins...

**Décrypter les anciens manuscrits**
Une initiation à la paléographie par *Luc Dubo*z :
A l'aide d'un exemple précis, Luc nous aide à déchiffrer un document ancien.

## 10. Rions un peu

Les généalogistes ne se prennent pas toujours au sérieux (heureusement !)
On note parfois des détails amusants, comme le fait que Jean Lucien Maitrejean, dont nous parlions précédemment, soit né un premier janvier, et mort un 31 décembre, ou bien Jules Henri Brenez, qui a seulement deux jours d'écart avec son épouse, ou encore Louis Alphonse Blanchot (1888+ 1956) qui épouse Jeanne Juliette Léonie Noirot… Seraient-ils par hasard les ancêtres des Gris de Montbarrey ?

Mais voici une anecdocte véridique rapportée par un généalogiste breton, qui surpasse les précédentes.

Cette histoire se passe à Seiches-sur-le-Loir, (49), peu après la seconde guerre mondiale.
Un jour, deux fiancés, Pierre et Catherine décident de s'unir pour la vie, et font publier les bans de leur futur mariage.
Le jour tant attendu arrive enfin et futurs époux, familles et amis se retrouvent à la mairie pour la cérémonie.

La mariée est belle, très belle et le secrétaire de mairie, sans doute perturbé par tant de formes généreuses écrit le prénom de la belle avec un Q.
Constatant cela, le maire demande que cette erreur soit corrigée, et, pour être sûr de sa bonne exécution, procède lui-même à l'éradication de la faute.
Ne disposant pas de moyens de correction modernes, il demande qu'on lui procure une lame pour enlever la lettre par grattage, ce qui fût fait avec le couteau prêté par le garde champêtre chargé du vin d'honneur.

Le moyen utilisé laissa sur la page du registre une trace visible qu'il dut expliquer, et en marge de l'acte, il la justifia de la façon suivante : "*Nous soussigné Fraichier, Maire de Seiches déclarons avoir gratté le Q de Catherine avec le couteau du garde champêtre.*"